

**« Les statistiques face aux défis de la diversité culturelle
dans un contexte de globalisation »**

Un bilan des enquêtes de participation culturelle

**Gilles Pronovost
Université du Québec à Trois-Rivières
Trois-Rivières, Québec, Canada**

Introduction

De nombreuses enquêtes de participation culturelles ont été réalisées depuis les années soixante-dix dans la plupart des pays occidentaux et dans certains pays de l'Amérique latine et de l'Asie. Je ne suis pas en mesure d'en établir une liste même partielle, mais qu'il suffise de mentionner qu'à ma connaissance pratiquement tous les pays européens de l'Europe de l'Ouest en ont réalisé une, y compris les pays nordiques, l'Angleterre, la France, l'Espagne, l'Italie et l'Allemagne; je sais également que le Mexique, l'Australie et la Nouvelle-Zélande en ont réalisé. De telles enquêtes portent d'ailleurs divers noms : *Arts participation*, *Arts and Cultural Activities*, *activités culturelles de loisir*, *pratiques culturelles*.

De manière très générale, on peut dire que l'une des raisons majeures de la réalisation d'enquêtes sur la participation culturelle, tient au fait que ces sondages s'inscrivaient dans l'idéologie de la démocratisation de la culture issue des politiques culturelles implicites ou explicites des années soixante. En effet, c'est généralement à partir du moment où l'on met en place des dispositifs visant le « développement culturel » (maisons de la culture, création de musées, etc.) que l'on cherche à en mesurer les effets. Les sondages ainsi réalisés ne sont certes pas neutres puisqu'ils visent généralement à mesurer l'accessibilité à la culture... suite à l'intervention des pouvoirs publics. Il est maintenant bien établi que le lien de cause à effet n'est nullement acquis. Les études de participation culturelle ne constituent d'ailleurs que l'un des instruments de mesure envisagés et même mis en place : il y eut les comptes publics de la culture, des systèmes d'indicateurs culturels et même d'ambitieux programmes de statistiques de la culture qui ont connu une très grande vogue dans la décennie de 1970 tout particulièrement.

Une des caractéristiques des enquêtes nationales et internationales est de procéder généralement par des échantillons de population plus ou moins vastes et à intervalles plus ou moins réguliers. Il s'agit en fait de sondages, mais dont le thème est la participation du public à telle ou telle activité, sa fréquentation de tel ou tel établissement culturel, ses habitudes de lecture, etc. Au plan méthodologique, donc, la plupart des enquêtes procèdent d'un même modèle même si, bien entendu, des différences subsistent en termes de modalités de constitution de l'échantillon et de la population visée. La technique consiste à retenir une *sélection* d'activités et à demander aux répondants s'ils ont pratiqué chacune des activités mentionnées dans la liste choisie, au cours d'une certaine période de temps précédant l'enquête (3, 6 ou 12 mois).

La population échantillonnée a souvent été celle âgée de quinze ans et plus, à l'exception notamment des États-Unis et de la première enquête québécoise, dont on a retenu la population de dix-huit ans et plus. On compte également de plus en plus d'études empiriques portant spécifiquement sur les moins de quinze ans, ce qui témoigne de l'élargissement des catégories d'âge associées à la jeunesse et à la culture, d'une extension manifeste de la catégorie de « jeunes » et d'un traitement empirique analogue aux études portant sur les adultes. À l'autre bout de la pyramide des âges, il est significatif de constater que l'on observe de plus en plus d'études de participation culturelle traitant spécifiquement des personnes âgées et des retraités. Bref, après une période d'observation indifférenciée de la « population », on a maintenant tendance à fragmenter davantage les diverses classes d'âge et de sexe. La population des jeunes de moins de 15 ans reste cependant peu étudiée.

Tel que mentionné, ce sont les pouvoirs publics qui ont le plus souvent pris l'initiative de telles études et les ont financées. Il est très rare que l'on n'ait pas répété les enquêtes à au moins une à deux reprises. Depuis au moins une dizaine d'années se sont aussi ajoutées, aux grands sondages publics, des études particulières commanditées par des institutions culturelles, des mécènes ou les pouvoirs publics.

Des problèmes de comparaison, de construction d'échantillons comparables subsistent toujours, avec lesquels doivent composer les chercheurs et les praticiens. Ce faisant, on mettait à la disposition des chercheurs d'incalculables données sociodémographiques et sociologiques et qui ont mené à de grands travaux de synthèse (par exemple Donnat et Cogneau, 1990).

Le champ d'investigation

Le contenu des enquêtes de participation varie grandement en fonction des commanditaires, des événements et des situations nationales. On peut cependant soutenir que les premiers sondages, tout au moins, renvoyaient essentiellement à la culture savante. L'exemple typique est certainement celui des études américaines qui s'en tiennent à l'assistance à des spectacles d'opéra, de ballet, etc., à la fréquentation de musées et de galeries d'art, à l'écoute de la musique classique; dans les derniers sondages, on y a ajouté quelques questions sur les activités de loisir. Les enquêtes françaises et québécoises font preuve à cet égard d'une plus grande ouverture, puisque si une bonne partie des enquêtes recouvre les champs de compétences du ministère qui s'occupe de culture, on a posé des questions sur les spectacles populaires, les fêtes et même sur la pratique de sports. Notons que la plupart des enquêtes nationales incluent dans leur définition du champ culturel les habitudes de consommation des médias; on trouve généralement, par exemple, une section importante traitant, outre des habitudes de lecture, de l'écoute de la radio, de l'auditoire de la télévision, des préférences musicales, de l'assistance au cinéma: les enquêtes françaises et québécoises sont très diversifiées sur ces thèmes.

Encore une fois, au risque de généraliser, on peut dire que le champ culturel initial visé par les enquêtes de participation culturelle renvoyait en grande partie à une notion de culture savante, que l'on voulait rendre accessible au plus grand nombre; il s'agissait bien de « mesurer » les progrès de la démocratisation de la culture savante. À preuve, certains domaines se retrouvent constamment – musées, habitudes de lectures, assistance à des spectacles de théâtre et des concerts de musique classique tout particulièrement – alors que d'autres domaines gravitent autour de cette sélection première. Les champs d'investigation ont ainsi évolué au fil des changements sociaux et culturels. Par exemple, les médias de masse occupent maintenant une place plus grande que dans les premières enquêtes; les choix télévisuels sont très détaillés dans les dernières enquêtes françaises (mais sont absents des enquêtes commandées par la *National Endowment for the Arts*). On a également élargi la gamme des spectacles retenus, on a tenté de mesurer plus finement les choix musicaux, on a ajouté des questions sur les pratiques en amateur, on a inclus des données sur les pratiques associatives.

On assiste de nos jours à un élargissement certain de la notion de culture. Les documents plus récents portant sur l'évaluation des politiques culturelles ou encore ceux ayant trait à la définition de nouvelles politiques culturelles renvoient à un univers beaucoup plus large, reconnaissant le rôle des médias, celui de l'école, faisant référence à des pratiques

culturelles populaires (cinéma, habitudes d'écoute de la musique, etc.) ou à la culture scientifique et technique, bref proposant implicitement ou explicitement une notion plus ouverte de la participation à la culture, que reflètent les sondages récents.

Portée et limite des enquêtes de participation culturelle

Je ne traiterai pas ici des difficultés proprement méthodologiques inhérentes à des sondages dont le contenu varie dans le temps, dont les échantillons ne sont pas toujours comparables et dont les nomenclatures variées posent d'inévitables problèmes de comparaison. Ces difficultés ont été régulièrement abordées dans les essais de synthèse ou d'étude portant sur des séries temporelles. Il ne s'agit nullement d'un cas particulier, puisque tel est le lot de la plupart des études du genre. Je noterai ici cependant qu'il y a peu de consensus au plan international quant au choix des catégories d'activités culturelles; par exemple, la seule fréquentation des musées renvoie très souvent à des libellés différents; l'identification d'une activité aussi simple que la lecture pose problème. Alors que pour prendre le cas des études d'emploi du temps, un certain consensus s'est progressivement dessiné autour de la nomenclature des activités quotidiennes, ce qui rend les comparaisons un peu plus aisées.

Notons, tout d'abord, qu'il s'agit essentiellement d'enquêtes descriptives. Les catégories démographiques utilisées demeurent également très rudimentaires (à l'exception de l'enquête française). Généralement, il n'y a pas de cadre d'analyse. La mise en rapport des pratiques culturelles avec d'autres champs – travail, famille, loisirs, etc. – est pratiquement impossible. Le contexte des activités culturelles, les réseaux sociaux, demeurent pratiquement escamotés.

Une difficulté manifeste est celle de l'écart entre les déclarations des répondants et les pratiques effectives. Si on peut considérer comme une information valable le fait de répondre que l'on est allé au moins une fois au musée au cours des derniers mois, le nombre total déclaré de visites reste fort aléatoire. La période de référence peut être fixe pour le sondage (généralement les douze derniers mois), mais pas nécessairement pour l'informateur dont la mémoire peut fléchir ou se reporter inconsciemment sur une période plus courte ou plus longue. Il n'est pas indifférent d'ailleurs que l'enquête s'étende sur une année entière (comme ce fut généralement le cas pour les premières études françaises), ou se déroule sur une courte période de temps, généralement deux à trois semaines dans la plupart des cas; il n'est pas indifférent non plus que la période de sondage soit située au printemps, à l'été ou à l'automne.

Il faut aussi rappeler, comme on l'a fait en France et aux États-Unis, qu'il ne s'agit pas d'études longitudinales où le même échantillon serait suivi dans le temps. Chacun des sondages reflète autant les transformations des pratiques que les mutations structurelles de la population.

Si l'on s'en tient aux enquêtes et sondages sur le public des arts, ceux-ci tentent d'obtenir une mesure quantitative de la fréquentation de certaines disciplines (théâtre, musique, etc.), de certains établissements (musée, etc.) ou de certains genres (tout particulièrement dans le cas de la musique), tout en faisant appel à des nomenclatures différentes sinon contradictoires (Bellavance, 1994). La synthèse de Donnat et Cogneau (1990) rappelle que les sondages sur les pratiques culturelles sont généralement centrés sur des activités qui

relèvent du domaine de compétence ou du champ d'intérêt du commanditaire. Les « données » recueillies portent sur les déclarations que font les sujets individuels quant à leur participation à des activités culturelles, de leur présence à des événements culturels ou de leur fréquentation d'établissements culturels.

Il y a encore le biais culturel souvent explicite dans le choix même des activités sélectionnées dans les enquêtes, biais très souvent fondé soit sur les normes sociales (on choisit des activités qui supposent une référence à ce qui est « actif » plutôt que « passif », même si dans les faits une telle distinction est pratiquement impossible à faire), soit sur des choix de classe sociale particulièrement dans le cas de la culture dite savante ou cultivée (ainsi les musées sont régulièrement mentionnés dans les enquêtes culturelles, mais jamais ou rarement la « contemplation de la nature »). Les informateurs eux-mêmes sont très souvent conscients des activités « les plus nobles » et peuvent avoir tendance à surestimer leur participation en certains cas et à la sous-estimer en d'autres situations; il est ainsi notoire que le temps consacré à la télévision a tendance à être sous-estimé dans les sondages.

Prenons encore l'exemple des « pratiques amateur ». Une enquête française récente (Donnat, 1996) retient une douzaine d'activités relevant du domaine artistique disons « noble » (jouer d'un instrument de musique, écriture, arts plastiques), alors que le sondage américain de 1997 retient la poterie, la broderie et la photographie. Ces choix ne relèvent pas uniquement du hasard, mais de différents univers culturels de référence.

Mentionnons encore la signification même de la « participation » à une activité culturelle, laquelle suppose indéniablement des normes et degrés différents d'implication. Les contraintes des sondages imposent de mettre sur le même pied le fait de lire le journal de manière superficielle ou attentive, de jouer d'un instrument de musique avec des amis ou en solitaire. La fréquentation d'un musée renvoie à une diversité d'approches, de temps et de retour éventuel sur l'événement. L'écoute de la radio peut être faite à titre d'activité d'ambiance ou pour elle-même. Et ainsi de suite.

L'étude des activités culturelles n'est donc qu'une facette des comportements quotidiens. Il s'agit d'un niveau relativement superficiel de la culture. Elle se révèle néanmoins d'un grand intérêt, car elle est met en lumière la structure des comportements, ainsi que les processus sociaux à l'œuvre dans toute société (stratification sociale, stéréotypes, subcultures, etc.). Tel que mentionné, peu de pays occidentaux ont négligé de procéder à au moins une enquête de participation culturelle, de sorte que l'on dispose maintenant de séries temporelles certes sommaires, mais très riches d'informations et de questionnements.

Une certaine image de nous-mêmes

J'ai eu l'occasion d'étudier plus en détail trois séries d'enquêtes : celles réalisées en France, au Québec et aux États-Unis. En voici quelques caractéristiques techniques :

Tableau 1

**Enquêtes publiques internationales en matière de participation culturelle
France-Québec-États-Unis**

Pays	Année	Taille de l'échantillon	Commanditaires
France	1973-1974	1 987	Ministère de la Culture
	1981-1982	3 984	
	1988-1989	4 997	
	1997	3 002	
Québec	1979	2 983	Ministère de la Culture et des Communications
	1983	2 316	
	1989	2 900	
	1994	4 894	
	1999	5 997	
États-Unis	1982	17 254	National Endowment for the Arts
	1985	13 675	
	1992	12 736	
	1997	12 349	
	2002	En cours	

J'ai réalisé que la comparaison stricte était pratiquement impossible essentiellement en raison de la diversité des nomenclatures. Prenons l'exemple pourtant, à priori facile, des habitudes de lecture. Des trois cas que j'ai étudiés, il faut d'abord exclure les États-Unis, car la seule question posée a varié selon les enquêtes et porte sur la seule lecture de roman, de nouvelles et de poésie, prise en bloc. En France, on interroge les répondants sur leur lecture de quotidiens, magazines ou livres « *tous les jours ou presque* », « *plusieurs fois par semaine* », « *environ une fois par semaine* », « *plus rarement* », « *jamais ou pratiquement jamais* ». Au Québec, on pose la même question en donnant comme réponses possibles : « *très souvent* », « *souvent* », « *rarement* », « *jamais* ». Ici, le libellé des réponses ne permet que des comparaisons approximatives.

Les difficultés sont encore plus importantes pour l'étude des genres de lecture, de livres et de magazines, tout particulièrement. Je met en annexe un tableau présentant les nomenclatures françaises et québécoises. On voit bien que les enquêtes françaises sont très détaillées quant aux genres de romans, tiennent compte des dictionnaires et des encyclopédies, par exemple, alors qu'au Québec on ne tient pas compte des prix littéraires et de la littérature classique, mais on inclut l'ésotérisme et les ouvrages de psychologie populaire.

Les difficultés sont encore plus nombreuses dans la comparaison des genres de musique écoutés ou préférés. À la difficulté des comparaisons s'ajoute celle de la diversité, voire de l'incompatibilité des questions posées. Ainsi, le genre le plus populaire en France renvoie... aux variétés françaises, alors qu'il s'agit de la musique Country-Western aux USA; pour le Québec, les choix sont moins nets. Aux États-Unis, on fait aussi mention des genres *Gospel*, *Big Band*, *Soul*, *Reggae*, *Barbershop*. En France, la *musique internationale* et la

musique du monde sont mentionnées et apparaissent comme des genres davantage écoutés. Au Québec, on est les seuls à avoir retenu des genres musicaux reliés aux chansonniers et aux auteurs-compositeurs interprètes. En bref, il s'avère très difficile de comparer vraiment les préférences musicales en raison des différences culturelles, des nomenclatures peu uniformes et du libellé de la question. Mais les quelques comparaisons possibles dessinent des univers musicaux assez spécifiques à chacun des pays étudiés.

De manière plus générale, les enquêtes tiennent compte, à leur manière, d'un noyau culturel renvoyant à la culture savante, mais abordent très différemment d'autres champs, renvoyant à des intérêts culturels différents. Par exemple, les enquêtes françaises sont plus détaillées pour les genres de lecture, tant romans que magazines, le contexte social de la lecture, l'écoute de la télévision (type d'émissions, identification de certaines d'entre elles), les choix de films, la connaissance de certaines personnalités, certaines pratiques en amateur, l'utilisation d'Internet; elles abordent également les « sorties » et les réceptions. Aux États-Unis, l'un des modules les plus intéressants et inédits porte sur la participation culturelle par médias interposés, un autre module porte sur la socialisation à la culture. Au Québec, je dirais que l'on est plus attentif à certains aspects de la culture populaire.

En d'autres termes, les enquêtes de participation culturelle renvoient à une double représentation de la culture : une vision occidentale de la culture savante, un univers périphérique relevant des intérêts culturels propres à une société donnée. Dans ce dernier cas, on peut y retracer une certaine conception du champ de la culture, une représentation culturelle de la culture; ici, ce que l'on tente de mesurer renvoie autant aux catégories dominantes de la culture dans un pays donné qu'à des pratiques spécifiques.

Vaut-il la peine de poursuivre dans cette voie?

Malgré leur limite et les difficultés de comparaison, je suggère de poursuivre de tels genres d'enquêtes; dans le cas contraire, on se priverait d'une source inestimable d'informations sur la participation culturelle, on mettrait fin à une série précieuse de données.

Grâce aux données recueillies, on peut relever les grandes tendances de la participation culturelle en Occident. Ainsi, on a pu noter un mouvement important de diversification des pratiques culturelles que permettent d'étayer les enquêtes déjà réalisées. Cela s'observe par exemple dans la diversification de l'offre muséale et des genres de spectacles (en salle, comme dans la rue), dans la panoplie de loisirs culturels et de pratiques en amateur. D'autres parlent plutôt de *renouvellement* des rapports à la culture (Donnat, 1997; Garon, 1997). La plupart des observateurs ajoutent d'ailleurs qu'un tel renouvellement s'est fait sans véritable rupture ou renversement de tendances; il s'agit d'un mouvement de fond.

De telles enquêtes permettent également d'apporter un certain éclairage sur la question de la démocratisation de la culture, identifier les grands facteurs sociodémographiques qui la freinent. On peut mieux connaître les secteurs de population plus actifs, de même que les exclus de la culture. On peut suivre l'évolution des stéréotypes masculins et féminins, les transformations des pratiques culturelles des jeunes, des retraités, les rapports entre les générations. La plupart des enquêtes identifient constamment de nouveaux champs de pratiques culturelles, par exemple les pratiques en amateur, les festivals, les pratiques culturelles via Internet.

Cependant, on ne peut plus penser le projet initial des enquêtes de participation culturelle de la même manière; j'ai souligné qu'il était fondé sur un certain projet politique de démocratisation de la culture savante. Or, l'élargissement le plus spectaculaire s'est produit dans le domaine de la culture populaire et des pratiques en amateur, dans celui des choix musicaux et des pratiques audiovisuelles... champs que les différentes enquêtes ont tenté d'observer plus ou moins habilement. De nouvelles générations, plus jeunes, portent ces nouvelles pratiques. De sorte que coexistent maintenant plusieurs formes culturelles, ni opposées, ni contradictoires, plutôt en continuité qu'en rupture, et se recoupant d'ailleurs à de nombreux points de jonction. Coexistent également *plusieurs types de public*, que l'on a décrit sous de multiples facettes : les types de participants aux spectacles décrits par Rosaire Garon (*le tragi-comique, le moderne, etc.*¹), les sept univers culturels décrits par Olivier Donnat (*l'univers de l'exclusion, l'univers du dénuement culturel, l'univers juvénile, l'univers du carrefour de la moyenne, l'univers cultivé classique, l'univers cultivé moderne, l'univers cultivé branché*²), et ainsi de suite.

Il s'en suit que l'on ne peut appréhender la participation culturelle seulement à travers les équipements culturels classiques ou les formes classiques de spectacles et d'événements, surtout pas à travers le seul prisme du projet original de démocratie culturelle. Il faut se résoudre à la diversité, à l'hétérogénéité, voire à l'éclectisme.

Après trois décennies d'enquêtes, il est temps de procéder à un examen en profondeur du contenu des questionnaires, compte tenu de l'évolution du projet initial qui présidait à ces enquêtes et de la diversification des formes de pratiques culturelles et d'accès à la culture. Cet examen pourrait tout particulièrement viser : à déterminer les champs qui doivent être maintenus pour des fins de séries statistiques et de comparaison; à identifier un « noyau » fondamental de pratiques culturelles dont on veut poursuivre l'étude dans le temps; et à tenter de standardiser le libellé de certaines questions pour rendre les comparaisons plus faciles. La coopération internationale est donc cruciale.

En regard de l'expérience acquise, une conclusion se dégage : les enquêtes de participation culturelle ne peuvent à elles seules couvrir tout le champ de la culture. Il est devenu indispensable d'y ajouter des enquêtes ponctuelles, scrutant plus en profondeur certains aspects. Sur ce point, on peut donner les deux exemples français suivants : l'étude sur les pratiques en amateur réalisée par Olivier Donnat, l'étude des transmissions familiales en cours.

Une stratégie visant à délimiter le champ de certaines enquêtes ponctuelles pourrait donc être mise en place en même temps que la poursuite des enquêtes générales. Voici des exemples de thèmes qui pourraient être étudiés, avec cette fois des échantillons plus modestes :

- l'évolution des habitudes de lecture;
- la transformation des goûts musicaux;
- les motivations à la participation culturelle, les contextes sociaux, culturels et économiques à cette participation;
- la participation culturelle *familiale* et différenciée selon les types de famille;
- la consommation culturelle via l'Internet;

¹ 1997, p.124-132.

² Donnat, 1994, p. 338-343.

- les pratiques culturelles des communautés culturelles;
- les pratiques culturelles des communautés autochtones;
- les pratiques culturelles des jeunes;
- les pratiques culturelles des enfants;
- la concurrence et les conflits entre temps sociaux, offre de loisirs, participation sportive et pratiques domestiques;
- les « non-publics ».

Rendre les données facilement accessibles

Il est bien connu que les données disponibles ne sont pas l'objet d'une exploitation optimale. Ici, au Canada, Statistique Canada a déjà fait un pas dans cette direction dans le cadre d'une entente avec les universités : par exemple, les dernières enquêtes sociales générales sont déposées dans un site universitaire d'où on peut télécharger les données originales ... ainsi que les instructions en format SPSS et SAS, ce qui rend leur exploitation très facile. De même, la création du CADRISQ, le projet de l'UNESCO ici à Montréal, sont certes de nature à faciliter la diffusion et l'exploitation des données d'enquête. Je signale que de plus en plus, aux États-Unis, on peut accéder facilement et simplement aux données d'enquêtes publiques; de son ordinateur, on peut procéder à divers traitements statistiques en direct³, ce qui est rarement le cas au Québec et au Canada.

Conclusion

Les chercheurs disposent d'environ une trentaine d'années de recul pour procéder à un bilan des enquêtes de participation culturelle. L'expérience acquise est suffisamment riche pour en conclure qu'il faut certes poursuivre cette tradition de recherche. Les expériences de comparaison ou de coopération internationales ne sont pas légion! Mais, à mon sens, le temps est venu de revoir assez en profondeur la nature et la qualité des données recueillies, revoir également le projet initial à l'origine de telles enquêtes, établir éventuellement un programme de recherches ciblées sur des thèmes ou des champs que les enquêtes réalisées ou prévues ne sont pas en mesure de couvrir et s'assurer de la plus grande accessibilité possible des données.

³ L'Université de Berkeley est pionnière en ce domaine. On peut consulter gratuitement son site et procéder à des analyses statistiques des recensements américains ainsi que de diverses banques de données : <http://sda.berkeley.edu:7502/>. On peut également consulter le site du département de sociologie de l'Université du Maryland, financé par la *National Science Foundation* : <http://www.webuse.umd.edu/> où pratiquement tous les types de traitement statistique en ligne sont possibles pour les enquêtes disponibles.

Bibliographie

Arts Participation in America: 1982-1992, (oct. 1993), Washington, D.C., National Endowment for the Arts, Research Division Report #27, 58 p. + appendix.

1997 Survey of Public Participation in the Arts, (1998), Washington, D.C., National Endowment for the Arts, Research Division Report #39, 92 p. (<http://arts.endow.gov>).

BELLAVANCE Guy, (1994), « Démocratisation culturelle et commercialisation des arts. Un bilan critique des enquêtes sur le public des arts au Québec », *Loisir et Société/Society and Leisure*, 17, 2, pp. 305-348.

Conseil de l'Europe, (Sept. 1993), *Participation à la vie culturelle en Europe*, Strasbourg, Conseil de l'Europe, 213 p.

DELUDE, Camille, (1983), *Le comportement des Québécois en matière d'activités culturelles de loisir au temps 2*, Montréal, CROP, 169 p., annexe.

DELUDE-CLIFT, Camille, (1979), *Le comportement des Québécois en matière d'activités culturelles de loisir*, CROP, 86 p., annexe.

DONNAT, Olivier, (1998), *Les pratiques culturelles des Français. Enquête 1997*, Paris, La Documentation française, 359 p.

DONNAT, Olivier, (1996), *Les amateurs. Enquête sur les activités artistiques des Français*, Paris, Ministère de la Culture, Département des études et de la prospective, 229 p., annexes.

DONNAT, Olivier, (1994), *Les Français face à la culture. De l'exclusion à l'éclectisme*, Paris, La découverte, 368 p.

DONNAT, Olivier et COGNEAU, Denis, (1990), *Les pratiques culturelles des Français, 1973-1989*, Paris, La Découverte/La documentation française, 285 p.

DONNAT, Olivier et OCTOBRE, Sylvie, (juin 2001), *Les publics des équipements culturels. Méthodes et résultats d'enquêtes*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, Département des études et de la prospective, 261 p.

GARON, Rosaire, (1997), *La culture en pantoufles et en souliers vernis : rapport d'enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, Québec, Les Publications du Québec, 197 p. (enquête de 1994).

LEHMAN, Erin V., (ed.), (1996), *Age and Arts Participation. With a Focus on the Baby Boom Cohort*, Santa Ana, California, Seven Locks Press, 142 p.

Nouvelle enquête sur les pratiques culturelles des Français en 1989, (1990), Paris, La documentation française, 243 p.

OREND, Richard J., (1989), *Socialization and Participation in the Arts*, Washington, D.C., National Endowment for the Arts, Research Division Report #21, 54 p.

(Mai 1992), *Profil des Canadiens consommateurs d'art 1990-1991*. Constats, Ottawa, Decima Research, 516 p. + annexes.

PRONOVOST, Gilles, (2001), « Entre travail et loisir : aperçu des transformations des temps sociaux et des pratiques culturelles au Québec », in COTÉ, Roch (sous la direction de), *Québec 2002*, Montréal, Fides, 2001, p. 571-589.

PRONOVOST, Gilles, (1997), *Loisir et société. Traité de sociologie empirique*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2^e éd., 401 p.

PRONOVOST, Gilles, (1996), *Médias et pratiques culturelles*, Grenoble, Presses de l'Université de Grenoble, 103 p.

PRONOVOST, Gilles, (1990), *Les comportements des Québécois en matière d'activités culturelles de loisir/1989*, Québec, Les Publications du Québec, 94 p. (enquête de 1989).